



LES NOUVEAUX PROGRAMMES DE L'ÉCOLE PRIMAIRE

PROJET SOUMIS À CONSULTATION (20 février 2008)

PRÉAMBULE

■ Donner à chaque enfant les clés du savoir et les repères de la société dans laquelle il grandit est la première exigence de la République et l'unique ambition de l'école primaire.

Avec l'unification et l'allongement des parcours scolaires, la spécificité de l'école primaire s'est estompée. Elle a cessé d'incarner à elle seule l'idéal scolaire. Mais son rôle n'en est devenu que plus déterminant dans la réussite des élèves jusqu'au terme de la scolarité obligatoire, et au-delà.



L'école primaire n'est pas une simple étape de la scolarité : c'est la clé du succès de toutes les autres. Elle construit les fondements d'une formation menant chacun à une qualification, et qui se prolongera tout au long de la vie.

Inacceptable pour le SE et son idée de progression tout au long de la scolarité. Aucun moment dans la scolarité n'est déterminant à lui seul.

C'est à la lumière de ce constat qu'il convient de tracer un nouvel horizon pour l'école primaire, tout en restant fidèle à la grande inspiration de l'école républicaine : offrir à tous les enfants des chances égales de réussite et préparer, pour tous, une intégration réussie dans la société. L'école primaire doit transmettre et faire acquérir à chaque élève les connaissances et compétences fondamentales qui seront nécessaires à la poursuite de sa scolarité au collège et, au-delà, dans les voies de formation choisies par l'élève.

À cet égard, le socle commun de connaissances et de compétences défini par la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'École du 23 avril 2005 est la référence indispensable autour de laquelle seront organisés tous les enseignements de ce premier niveau de la scolarité obligatoire.

L'école primaire doit avoir des exigences élevées qui mettent en oeuvre à la fois mémoire et faculté d'invention, raisonnement et imagination, attention et apprentissage de l'autonomie, respect des règles et esprit d'initiative.

Toutes les compétences sont mélangées

C'est en proposant aux élèves un **enseignement structuré et explicite**, orienté vers l'acquisition des savoirs de base, et en leur offrant des **entraînements systématiques** à la lecture, à l'écriture, à la maîtrise de la langue française et des mathématiques, ainsi que de solides repères culturels, qu'on les préparera à la réussite.

Personne ne nie l'importance de l'exercice et de l'entraînement, mais l'expérience des enseignants, les travaux en psychologie des apprentissages et en didactique ont largement montré que



cela ne suffit pas. L'appropriation des connaissances, les processus de conceptualisation, d'abstraction et de compréhension nécessitent d'autres stratégies pédagogiques que le seul entraînement. Privilégier le seul entraînement, c'est affaiblir la compréhension et c'est, donc, accroître les risques de difficulté et d'échec. Réserver la résolution de problèmes à la phase d'application de connaissances étudiées d'abord pour elles-mêmes, c'est priver les élèves d'une confrontation avec la démarche scientifique dans laquelle la question précède le plus souvent l'élaboration d'une nouvelle connaissance. C'est rejeter le sens au terme de l'apprentissage alors qu'il devrait être le moteur principal du désir d'apprendre.



Ce projet tourne le dos aux programmes de 2002 et à leur approche inspirée par le constructivisme (importance de l'activité des élèves dans l'apprentissage), la recherche de pratiques permettant de donner sens aux apprentissages (intégration des différents domaines d'apprentissage, primauté de la production langagière sur la description des formes de la langue). Ces programmes renouent avec les pratiques pédagogiques antérieures, ce qui est désigné ici par "enseignement structuré et explicite" et qui se traduit par un recours constant aux exercices mécaniques et entraînements divers. Si les programmes de 2002 avaient promu une nouvelle approche, c'est bien parce que l'approche traditionnelle laissait trop d'élèves au bord de la route. La question doit être également posée du type de compétences qu'on veut développer chez les élèves. Et n'oublions pas que les compétences complexes ne peuvent s'acquérir que si les élèves sont confrontés à des situations problèmes complexes et pas uniquement à des exercices mécaniques.

S'opposer et proposer !

Le véritable moteur de la motivation des élèves réside dans l'estime de soi que donnent l'apprentissage maîtrisé et l'exercice réussi. C'est la raison pour laquelle les élèves en difficulté doivent pouvoir bénéficier d'une aide personnalisée et différenciée dès que les premières difficultés apparaissent et avant qu'elles ne soient durablement installées.

Il est également indispensable que tous les élèves soient invités à réfléchir sur des textes et des documents, à interpréter, à construire une argumentation, non seulement en français mais dans toutes les disciplines ; qu'ils soient entraînés à mobiliser leurs connaissances et compétences dans des situations progressivement complexes pour questionner, rechercher et raisonner par eux-mêmes. Ils doivent pouvoir partager le sens des mots, s'exprimer à l'oral comme par écrit pour communiquer dans un cercle élargi.

L'intégration à la vie collective suppose aussi que l'école fasse une place plus importante aux arts, qui donnent des références communes et stimulent la sensibilité et l'imagination. Il faut également que chaque élève puisse s'épanouir par une pratique sportive quotidienne.

Voilà une vision réductrice de l'EPS.

L'école primaire développe enfin le respect et la tolérance qui fondent les droits de l'Homme et qui se traduisent au quotidien par le respect des règles de civilité et de politesse.

Extrait des programmes de 2007 : « *L'éducation civique implique, outre des connaissances simples et précises, des comportements et des attitudes. Pour être solide et efficace, elle doit se construire au cours du cycle 2, à partir du respect de soi et de l'autre, dans la découverte progressive des contraintes du "vivre ensemble". L'apprentissage du débat réglé, qui se construit tout au long de l'école élémentaire, en est l'un des meilleurs instruments. La tenue de débats où chacun doit savoir réfréner sa parole, laisser la place à celle de l'autre et*

comprendre son point de vue – même quand on ne le partage pas -, chercher à le convaincre en argumentant, est la première forme d'éducation à la démocratie. Ce n'est qu'au cycle 3 que l'élève commence à prendre conscience de l'existence de valeurs civiques et acquiert, à partir des différentes disciplines, les premiers savoirs susceptibles de nourrir sa réflexion et de mieux le préparer à être citoyen ».

Revenir à la morale ? Mais qui peut penser qu'en écrivant quelques maximes au tableau noir, on pourrait remettre de la cohérence dans des groupes-classes dont on sait que beaucoup d'élèves souffrent surtout d'insécurité familiale, d'inquiétude devant l'avenir ou de doutes sur l'efficacité de l'investissement scolaire ?

Les programmes nationaux de l'école primaire définissent pour chaque domaine d'enseignement les connaissances et compétences à atteindre dans le cadre des cycles ainsi que la progression annuelle à suivre pour les atteindre en français et en mathématiques.

Qu'on aide les équipes de cycle à organiser leur progression en leur fournissant des indications, soit, mais qu'on fixe un cadre rigide à suivre alors que chaque école, chaque classe, chaque enseignant doit faire avec la réalité de ses élèves, c'est aberrant ! Où sont passés les cycles ?

Ils laissent cependant libre le choix des méthodes et des démarches, témoignant ainsi de la confiance accordée aux maîtres pour une mise en oeuvre adaptée aux élèves.



Les programmes font plusieurs fois référence à des méthodes et démarches pédagogiques, contrairement à ce qui est affirmé dans le préambule et chaque fois, c'est pour "réhabiliter" les exercices traditionnels.

La liberté pédagogique induit une responsabilité : son exercice suppose des capacités de réflexion sur les pratiques et leurs effets.

La liberté pédagogique ne peut être conditionnée : c'est extrêmement choquant pour les pédagogues responsables que nous sommes.

Elle implique aussi, pour les maîtres, l'obligation de s'assurer et de rendre compte régulièrement des acquis des élèves. Cette évaluation régulière du niveau des élèves constituera non seulement un instrument de comparaison des effets des différentes pratiques pédagogiques mais aussi un outil de mesure incontestable des résultats de l'école.

Grand danger : évaluation des élèves ne peut en aucun cas constituer un outil de mesure des résultats de l'école. L'évaluation individuelle des élèves qui doit être formative.

Par ailleurs, nous condamnons la mise en compétition des écoles entre elles.



L'ambition **retrouvée** de l'école primaire passe par des programmes plus courts, plus clairs et plus ambitieux : tel est l'objectif des programmes présentés ci-après.

Ah le fameux « c'était mieux avant » qui trahit bien la nostalgie. Et que dire du mépris dans lequel on tient les acteurs de l'Ecole qui apprécieront d'apprendre qu'ils n'avaient pas d'ambition pour l'Ecole.

S'opposer... & ... Proposer!

